



LA MRC DE BEAUHARNOIS-SALABERRY
UN PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

■ TOME 5 ■

Le patrimoine industriel



MRC de
BEAUHARNOIS
—
SALABERRY

Avant-propos



M. Yves Daoust
Maire de Saint-Louis-de-Gonzague
et préfet suppléant de la MRC de Beauharnois-Salaberry

Grâce à l'entente de développement culturel intervenue avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la MRC de Beauharnois-Salaberry s'est affairée, au cours des dernières années, à réaliser plusieurs inventaires et études afin de mieux connaître les richesses patrimoniales présentes sur son territoire. Dans ce contexte, elle a réalisé un ensemble de volumes synthétisant ces travaux et mettant en valeur le patrimoine de notre région.

Dans ce document, nous vous invitons à découvrir le patrimoine bâti industriel de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Vous y découvrirez les caractéristiques d'un patrimoine hautement identitaire.

C'est avec plaisir que nous vous présentons ce volet du patrimoine régional, qu'il s'avère essentiel de préserver et de mettre en valeur, mais d'abord de mieux connaître.



Sainte-Martine



SAINT-STANISLAS-
DE-KOSTKA



VILLE DE
Beauharnois



Municipalité
ST-ÉTIENNE
de Beauharnois



MUNICIPALITÉ
SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE



Municipalité de
Saint-Urbain-Premier



SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
CAPITALE RÉGIONALE DU SUD-OUEST

Photo de la couverture :
Centrale de Beauharnois. Photo : Hydro Québec ©





Mur nord de l'ancien moulin Gault et sa cheminée identitaire. 40, avenue du Centenaire, Salaberry-de-Valleyfield.

Table des matières

1	Avant-propos	27	3 Les ouvrages de génie civil et leur typologie
5	Introduction	28	Les ponts levants
7	Un patrimoine industriel véritablement exceptionnel !	28	Les ponts tournants
7	Le canal de Beauharnois : un vecteur régional d'industrialisation	29	La structure en poutre en treillis avec tablier inférieur
9	1 Quelques données quantitatives sur le patrimoine industriel de la MRC de Beauharnois-Salaberry	31	Le pont Salaberry et la structure en arc et tirant
9	Plusieurs biens associés au patrimoine industriel	32	Le pont de Beauharnois : un pont suspendu avec structure en acier avec haubans
11	2 Les caractéristiques du patrimoine industriel régional	35	4 Le patrimoine industriel régional... en résumé
11	Des biens de toutes les époques rattachés au patrimoine industriel	37	Conclusion
11	Les premiers établissements	39	Bibliographie
13	L'arrivée de la MOCO et la consolidation de l'infrastructure industrielle à la fin du 19 ^e siècle		
14	Le moulin Gault et le 20 ^e siècle		
15	La consolidation de l'infrastructure industrielle et le développement de l'hydroélectricité		
17	Certains biens protégés par un statut juridique		
18	Les différentes catégories de biens rattachés au patrimoine industriel		
19	Qu'est-ce que l'architecture industrielle ?		
20	Fonctions et matériaux		
21	Des structures industrielles associées à différents styles		
22	L'influence de l'architecture néo-Renaissance		
23	L'Art déco		
25	L'architecture de style International		



Sommet de la tour de l'ancien moulin Gault, remarquable par ses mâchicoulis d'inspiration médiévale et ses jeux de briques. 40, avenue du Centenaire, Salaberry-de-Valleyfield.

Introduction

Notion très vaste, le patrimoine industriel regroupe toutes les constructions, modernes et anciennes, consacrées à la production hydroélectrique et à la fabrication de biens de toutes sortes. Il concerne tous les bâtiments et autres structures liés à la production manufacturière.

On rattache aussi au patrimoine industriel les infrastructures de transport et de communication, soit principalement les ponts, les canaux d'aménée, les pylônes électriques et les canaux de circulation maritime.

Il va sans dire que le patrimoine industriel s'intéresse aussi aux procédés de fabrication industriels (chaînes de montage, machines-outils) et aux matériaux utilisés.

Certaines régions du Québec se démarquent par leurs prairies agricoles, leurs plages ou leurs paysages montagneux; il ne fait aucun doute que le territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry se distingue par son patrimoine industriel, qui est à l'origine du développement régional.



Pont Salaberry, surplombant le premier canal de Beauharnois, Salaberry-de-Valleyfield.



Complexe industriel de la MOCO sur une carte postale publiée vers 1908. BANQ numérique

Au cours des pages suivantes, nous présentons ce qui le compose et le caractérise. La brochure se veut une synthèse des travaux, dont les nôtres, menés sur le sujet depuis les cinq dernières années.

Nous avons dégagé les grandes tendances qui définissent le patrimoine industriel de la MRC, en les résumant le plus possible.

Dans la MRC de Beauharnois-Salaberry, ce patrimoine, en plus d'être une ressource hautement identitaire, offre la particularité d'être fort varié, notamment en ce qui concerne les typologies, les styles architecturaux et les périodes de construction.

Bonnes découvertes!

Claude Bergeron, président et conseiller en patrimoine principal, Bergeron Gagnon inc.





Construction du canal de Beauharnois, vers 1930-1931. Détail d'une photographie de Beauharnois Construction Co., novembre 1930 – janvier 1931. BANQ numérique

Un patrimoine industriel véritablement exceptionnel !

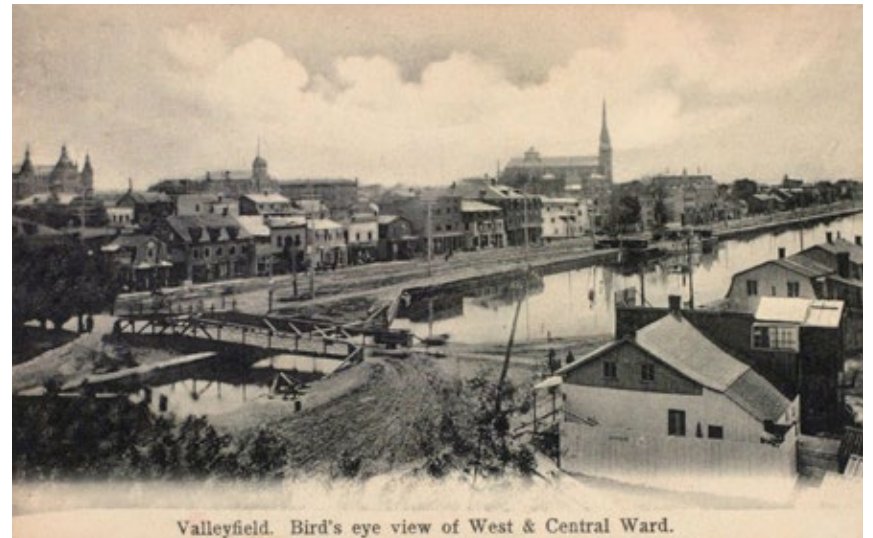
Le canal de Beauharnois : un vecteur régional d'industrialisation

La construction sur la rive sud du Saint-Laurent, de 1842 à 1845, du premier canal de Beauharnois entre les lacs Saint-François et Saint-Louis donne le véritable coup d'envoi au développement industriel du territoire.

De ce levier de transport et de communication, jumelé à la proximité avec Montréal, naissent alors aux extrémités du canal les deux pôles industriels que sont les villes de Beauharnois et de Salaberry-de-Valleyfield.



L'ancien canal de Beauharnois, à la hauteur de la rue Nicholson, Salaberry-de-Valleyfield.



Le canal de Beauharnois, vers la fin du 19^e siècle ou le début du 20^e siècle, en bordure de la rue Victoria, densément construite. Salaberry-de-Valleyfield. BANQ numérique



Depuis le 19^e siècle, la géographie, l'aménagement du territoire et le développement économique régional sont structurés autour de cette importante voie de communication. L'infrastructure de transport maritime contribuera notamment à la création et au développement des paroisses religieuses et des municipalités formant aujourd'hui la MRC de Beauharnois-Salaberry.



La baie Saint-François et le site patrimonial de l'Entrée-Supérieure-de-l'Ancien-Canal-de-Beauharnois. Photo : Deny Cardinal

Cependant, en 1899, après quelques décennies d'utilisation seulement, on remplace le canal de Beauharnois par le canal de Soulanges, car il ne suffit plus à la tâche. Puis le canal de Soulanges devient à son tour vétuste et doit être remplacé par le nouveau canal de Beauharnois, qui sera construit de 1929 à 1932. Cette infrastructure permet, en outre, d'alimenter l'imposante centrale électrique de Beauharnois.

La construction du second canal de Beauharnois, combinée avec l'aménagement de la centrale hydro-électrique du même nom, favorisera la mise en place de l'infrastructure industrielle moderne, en donnant le coup d'envoi à une panoplie de nouvelles usines et de

manufactures de plus en plus grandes et aux fonctions variées. D'ailleurs, l'énergie hydroélectrique sera offerte au rabais aux industries s'installant dans la région.

Depuis 1959, le canal de Beauharnois fait partie intégrante de la voie maritime du Saint-Laurent, permettant à un grand nombre de navires commerciaux de circuler plus aisément vers l'intérieur des terres jusqu'aux Grands Lacs. Afin de mieux exploiter cette infrastructure, la ville de Salaberry-de-Valleyfield se dote d'un terminal portuaire au cours de la décennie 1960.



Le canal de Beauharnois, à la hauteur du pont Saint-Louis-de-Gonzague, entre Salaberry-de-Valleyfield et Saint-Louis-de-Gonzague.

Salaberry-de-Valleyfield et Beauharnois disposent, grâce au canal de Beauharnois, d'une grande quantité d'énergie hydraulique, ainsi que d'un accès plus aisé à plusieurs ressources facilitant l'implantation d'industries.

Structure unique au Québec, le canal de Beauharnois, en plus d'être au cœur de l'économie régionale a, de tout temps, constitué un important vecteur d'industrialisation du territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

1 Quelques données quantitatives sur le patrimoine industriel de la MRC de Beauharnois-Salaberry



Bateau franchissant l'entrée nord-est du canal de Beauharnois et s'apprêtant à accéder aux écluses du même nom.

Plusieurs biens associés au patrimoine industriel

Le Musée de Société des Deux-Rives (MUSO) a procédé à l'identification et à l'analyse de plus de 216 biens rattachés au patrimoine industriel de Salaberry-de-Valleyfield dans le cadre d'un rapport dont les paramètres figurent en bibliographie. Les plus importants d'entre eux, une quinzaine, ont fait l'objet d'une fiche descriptive au Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ), la base de données du ministère de la Culture et des Communications (MCC), accessible en ligne.

Le corpus créé par le MUSO concerne pas moins de 92 secteurs d'activités. Dans ce corpus, près de 170 biens sont antérieurs à 1959 et une cinquantaine d'entre eux ont été érigés avant 1909. En outre, le MUSO a répertorié une vingtaine de sites qui ont été démolis.



Château d'eau de la ville de Beauharnois, rue Richardson.

Au corpus de 216 biens de Salaberry-de-Valleyfield analysé par le MUSO s'ajoute celui d'une douzaine de biens constitué par la firme Patri-Arch pour le compte de la MRC de Beauharnois-Salaberry dans le cadre d'une étude consacrée au patrimoine agricole et aux ouvrages de génie civil. Les fiches produites dans le contexte de ce mandat concernent essentiellement des ponts, des vestiges et l'aqueduc de la rivière Saint-Pierre : des biens localisés à Sainte-Martine, à Saint-Étienne-de-Beauharnois, à Saint-Louis-de-Gonzague et à Salaberry-de-Valleyfield.

L'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Beauharnois-Salaberry réalisé par Lyne Bernier et Mario Parent en 2016 comprenait quelques fiches de différents éléments associés au patrimoine industriel. Enfin, notre firme a créé un corpus de 27 biens associés à ce même patrimoine, ajoutant ainsi de nouvelles fiches ou bonifiant les informations cumulées dans les autres bases de données. Ce corpus concerne des bâtiments industriels ou manufacturiers, des ponts, un château d'eau, en plus du second canal de Beauharnois. Au total, notre corpus d'inventaire compte 27 biens.





Fenêtre tripartite en arc plein cintre et mur de pierre de l'élévation nord de l'ancienne centrale électrique de la Montreal Cotton, datant de 1898, aujourd'hui intégrée à un centre commercial. 50, rue Dufferin, Salaberry-de-Valleyfield.

2 Les caractéristiques du patrimoine industriel régional

Des biens de toutes les époques rattachés au patrimoine industriel



Le moulin Langevin, photographié en 1909. Collection du MUSO

Les premiers établissements*

Sur le territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry et plus précisément à Salaberry-de-Valleyfield, l'infrastructure industrielle, d'abord modeste, se met en place, principalement à compter de la décennie 1830.

* L'essentiel des informations provient de l'ouvrage suivant : PIÉDALUE, Gisèle *et al.*, *Inventaire du patrimoine industriel, Salaberry-de-Valleyfield*, MUSO, [non daté], 181 pages.

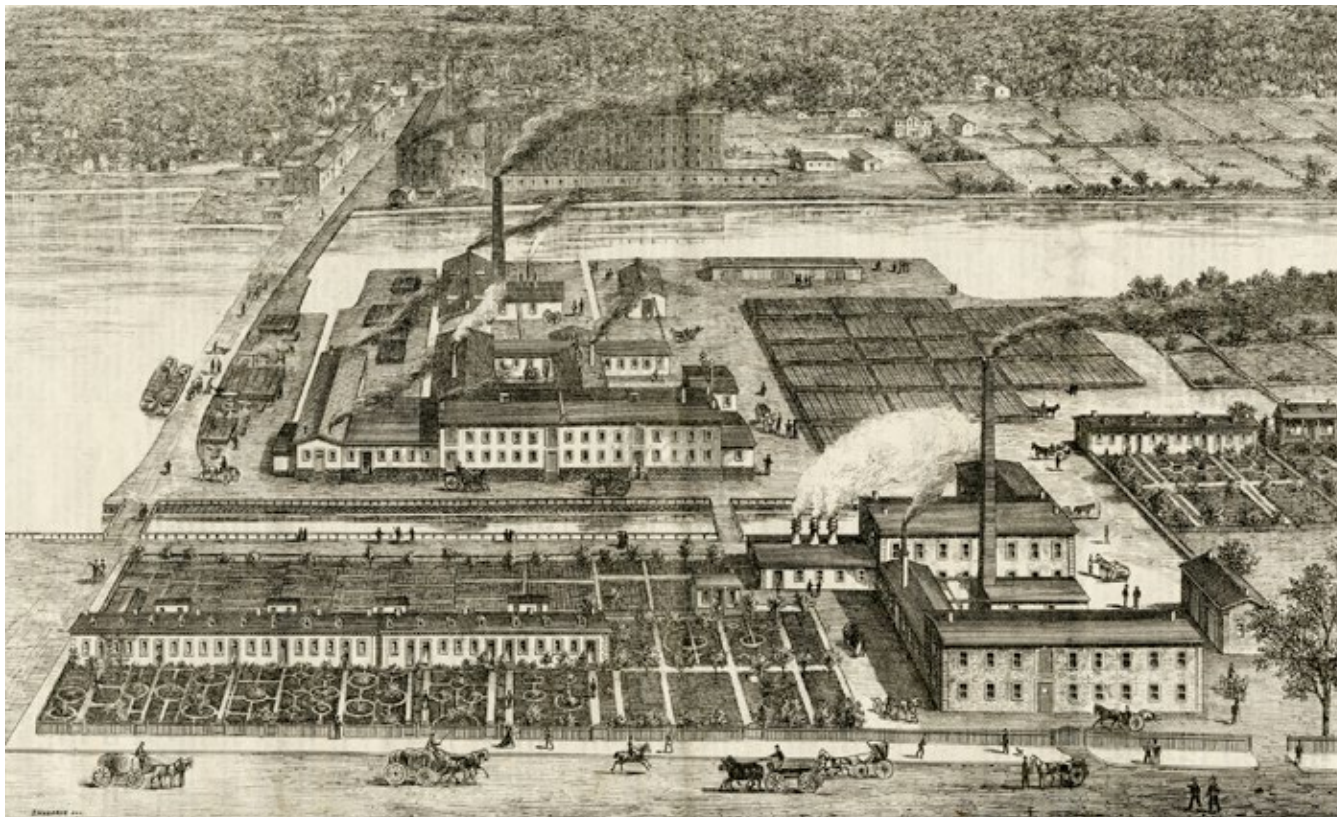
À ce moment, on retrouve à Saint-Timothée un moulin à farine, un moulin à scie et huit potasseries/perlasseries. Leurs produits, fabriqués à partir de résidus de bois, servent au blanchiment des tissus.

Le premier moulin dans le secteur de Saint-Timothée est construit en 1831 pour le seigneur Ellice. Il permet non seulement de moudre la farine, mais aussi de carder

et de fouler la laine. Au moulin, connu ultérieurement sous le nom de moulin Langevin, on greffera plus tard les équipements lui permettant de couper du bois. Un second moulin est aménagé entre 1840 et 1850.

En 1854, le moulin à scie de F.-X. Poitras, la fabrique de papier de John Creighton et l'usine à papier de Thomas Ferguson Miller sont en activité dans le secteur bordé par la rivière Saint-Charles et la baie Saint-François.





En 1852, William Miller loue du gouvernement un lot hydraulique et y établit une fabrique de papier. Cinq ans plus tard, en 1857, William Miller s'associe avec James et Alexander Buntin. Cette papetière devient alors la Valleyfield Paper Mills; elle existera jusqu'en 1900. À cette époque, l'industrie du papier est en plein essor; la Valleyfield Paper Mills fournit le papier à la plupart des grands journaux au Canada. Cette importante fabrique est aménagée sur un immense terrain le long de la rivière Saint-Charles et de la baie Saint-François, au cœur de Salaberry-de-Valleyfield.

La Valleyfield Paper Mills à Salaberry-de-Valleyfield, représentée sur un dessin paru dans le *Canadian Illustrated News* du 12 janvier 1878. Collection du MUSO

Pierre Poulin implante le moulin à farine Victoria en 1861 dans le même secteur. Ce sera le cas également du moulin à farine et à scie d'Alexander Anderson et de la manufacture de laine de James Wattie, qui entrent en activité en 1867.



L'arrivée de la MOCO et la consolidation de l'infrastructure industrielle à la fin du 19^e siècle

En 1875, la Montreal Cotton Company, identifiée par l'acronyme MOCO, construit une imposante usine sur le site choisi par la plupart des petites entreprises industrielles érigées depuis le milieu du 19^e siècle. L'usine produit des fibres, des filés et des fils. La MOCO devient rapidement l'une des plus importantes usines du Haut-Saint-Laurent. Elle fut longtemps la plus grosse usine de textile au Canada.



Complexe industriel de la Montreal Cotton vers le début du 20^e siècle, en bordure de la baie Saint-François. Carte postale non datée. BAnQ numérique

Au cours de la décennie 1880, la mise en place de l'infrastructure industrielle à Salaberry-de-Valleyfield se poursuit avec l'ouverture, en 1881, des minoteries Valleyfield Roller Mills et du moulin à farine McDonald & Robb. Incorporées ultérieurement au bâti de la MOCO, ces infrastructures seront ensuite démolies.

Plusieurs autres entreprises s'implantent à la fin du 19^e siècle à Salaberry-de-Valleyfield. C'est le cas de la boulangerie Avon en 1882 et de la manufacture Octave Cossette, spécialisée dans la fabrication de produits en bois, qui ouvre en 1886.



Moulin à farine McDonald & Robb. Salaberry-de-Valleyfield. Collection du MUSO

Puis, deux ans plus tard, c'est au tour de l'entreprise de la compagnie Frederick Outram Fabrication, spécialisée dans la confection de couteaux et d'outils à main.

La présence de la MOCO suscite l'établissement d'industries connexes. Northrop Ironworks Co., fabricant de radiateurs et d'élévateurs, met sur pied, en 1898-1899, un établissement spécialisé dans la fabrication de métiers à tisser automatiques. Ce type de métier connaît une popularité fulgurante durant la première décennie du 20^e siècle.

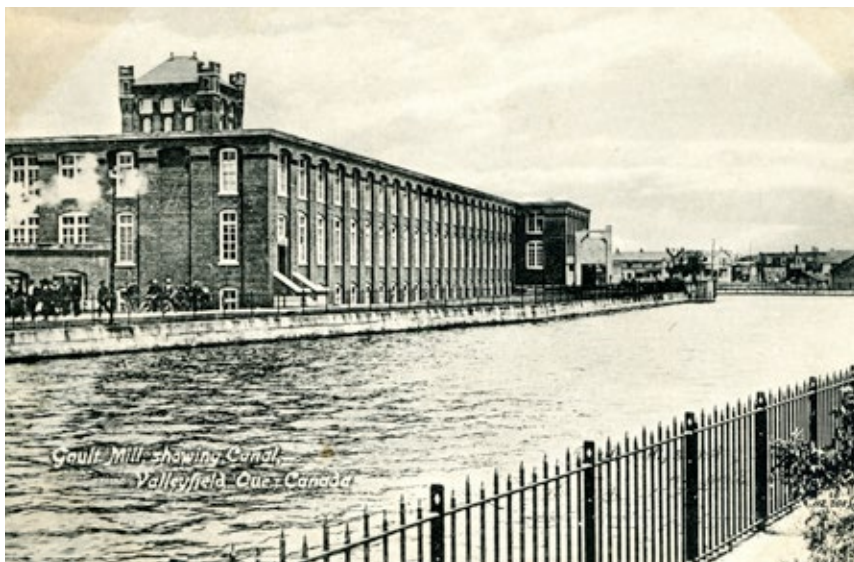
D'autres fonderies et industries spécialisées dans l'usinage des métaux ouvrent à la même époque dont la Valleyfield Iron Works, vers 1895.

En 1898, la MOCO implante une importante centrale électrique. L'édifice est en bonne partie conservé aujourd'hui.



Ancienne centrale électrique de la MOCO, photographiée vers les années 1970. 50, rue Dufferin, Salaberry-de-Valleyfield. Collection du MUSO



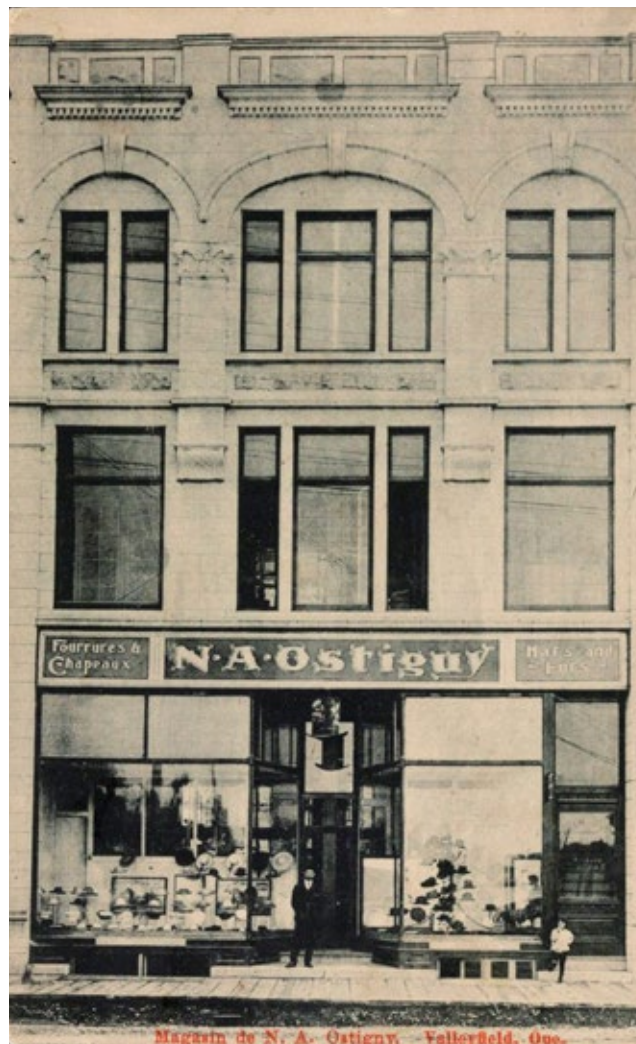


L'ancien moulin Gault et un canal d'amenée d'eau utilitaire, représentés sur une carte postale non datée, produite vers le premier quart du 20^e siècle. Collection privée Marcel Lecompte

Le moulin Gault et le 20^e siècle

Le moulin Gault, édifié en 1900 sur la rive sud de la rivière Saint-Charles à l'emplacement de l'ancien site industriel de l'entreprise de papier Buntin, est l'extension du complexe de la MOCO. Le moulin est nommé en l'honneur de l'homme d'affaires Andrew F. Gault, l'un des propriétaires et principaux actionnaires de la Montreal Cotton. L'usine est en bonne partie conservée aujourd'hui et intégrée à un établissement hôtelier.

D'autres compagnies contribuent à la mise en place de l'infrastructure industrielle et manufacturière au début du 20^e siècle. C'est le cas de la fabrique de N.-A. Ostiguy, spécialisée dans la confection de vêtements en fourrure et en cuir, qui ouvre en 1904 sur la rue Victoria dans un édifice encore conservé aujourd'hui.



Édifice N.-A.-Ostiguy qui abrite un magasin et un atelier de confection de vêtements en fourrure et en cuir, ouvert en 1904. L'édifice est encore conservé aujourd'hui au 211-215, rue Victoria. BANQ numérique

En 1906, c'est au tour de l'International Bronze Powder Work d'ouvrir ses portes à Salaberry-de-Valleyfield. Deux ans plus tard, en 1908, J. F. Howard installe dans cette ville une fabrique de poêles et de lits. En ce début du 20^e siècle, la production industrielle se diversifie de plus en plus afin de mieux répondre aux besoins des marchés.

La consolidation de l'infrastructure industrielle et le développement de l'hydroélectricité

Quelques années avant la Première Guerre mondiale, des structures hydroélectriques sont mises en place sur le territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Le développement des technologies à la fin du 19^e siècle permet le transport de l'électricité sur des sites éloignés. Des centrales peuvent donc être construites à distance du lieu de consommation. Ainsi, la compagnie new-yorkaise J. G. White érige, en 1910 et 1911, la centrale hydroélectrique de Saint-Timothée. Ses turbines offrent une capacité de 22 000 chevaux-vapeur ou 16 560 kW. Une fois mise en service, en 1911, elle peut alimenter en électricité une partie de la ville de Montréal.



Le barrage de la centrale hydroélectrique de Saint-Timothée, alors en construction, vers 1910-1911. 5594, boulevard Hébert, Salaberry-de-Valleyfield.
MUSO, collection Gérald Sullivan

En marge de cela, on met sur pied à Salaberry-de-Valleyfield toute une gamme d'industries légères : boulangeries, biscuiteries, crèmeries, manufactures de chaussures et autres. Puis, en 1929, la Beauharnois Electric Company construit un poste de distribution d'électricité. L'édifice de style Art déco est encore conservé aujourd'hui et recyclé à des fins résidentielles.



Ancienne centrale hydroélectrique de Saint-Timothée.
Un parement en maçonnerie de pierre en bossage recouvre la façade.
5594, boulevard Hébert, Salaberry-de-Valleyfield.



Le poste de distribution de la Beauharnois Electric Company érigé en 1929 et photographié ici vers 1930. 8, rue Saint-Hippolyte, Salaberry-de-Valleyfield.
MUSO, collection Jean-Marie Léger

Entre 1929 et 1932, alors qu'est aménagé l'actuel canal de Beauharnois, la Montreal Light, Heat and Power construit une imposante centrale à l'entrée nord-est du canal. La Beauharnois Light, Heat and Power Co. embauche plus de 2 500 ouvriers afin de construire la centrale ainsi que le second canal de Beauharnois, un chantier véritablement pharaonique.

La centrale est toujours en activité aujourd'hui et est l'une des plus grandes centrales au fil de l'eau au monde.





La construction de la centrale hydroélectrique de Beauharnois vers 1930-1931. Beauharnois Construction Co., novembre 1930 – janvier 1931. BANQ numérique



Puis d'autres usines ouvrent leurs portes au cours des décennies 1930 et 1940. Deux d'entre elles, encore en fonction, marquent le paysage architectural de Salaberry-de-Valleyfield : l'usine Asten Johnson en 1935 et celle de Quebec Distillers trois ans plus tard.

Le contexte socio-économique change après la Seconde Guerre mondiale. Entre 1945 et 1969, on assiste à une diversification des entreprises, particulièrement dans le secteur secondaire et dans celui de la transformation. Les industries se développent en grand nombre au cours de cette période.

Dans le contexte de crise économique créée à la suite du krach boursier d'octobre 1929, la Ville de Salaberry-de-Valleyfield offre à la compagnie Brupbacher Silk Mills une exemption de taxes foncières et de taxes d'eau pour une période de dix ans, ainsi que la construction d'un égout et d'un aqueduc sur un terrain en bordure de la rue Ellice. Ces avantages permettent à cette compagnie d'ouvrir, en 1930, une usine de bas de soie. L'imposant bâtiment, qui sera occupé par la Valleyfield Silk Mills entre 1933 et 1955, est aujourd'hui converti en immeuble résidentiel.

Le début du nouveau millénaire insufflé un vent de développement sur les industries de la région. À Salaberry-de-Valleyfield, une bonne dizaine de manufactures sont ainsi ouvertes entre 2000 et 2014.



L'ancienne usine de la Brupbacher Silk Mills. 201, rue Ellice, Salaberry-de-Valleyfield.



Bureau administratif de la distillerie Schenley conçu selon les plans de l'architecte David Shennan. Cet édifice et les autres qui l'accompagnent sont aujourd'hui la propriété de Diageo. Carte postale, « View of Office Building Canadian Schenley, Ltd. Whiskies Valleyfield QC ». 1, rue Salaberry, Salaberry-de-Valleyfield. Photo : ebay.com



Section d'origine de l'usine Asten Johnson, sur une photographie prise avant 1948. 213, boulevard du Havre, Salaberry-de-Valleyfield. Collection du MUSO

Certains biens protégés par un statut juridique

Dans la MRC de Beauharnois-Salaberry, quatre biens associés au patrimoine industriel ont obtenu une reconnaissance de la part des gouvernements canadien et québécois. Le ministère de la Culture et des Communications (MCC) a accordé le statut d'immeuble patrimonial classé aux structures qui subsistent du premier canal de Beauharnois : ses entrées est et ouest, le pont Jean-De La Lande, ainsi que l'aqueduc de la rivière Saint-Pierre.



Site patrimonial de l'Entrée-Inférieure-de-l'Ancien-Canal-de-Beauharnois, Beauharnois. Photo : RPCQ



Aqueduc de la Rivière-Saint-Pierre, Salaberry-de-Valleyfield. Photo : RPCQ



Pont Jean-De La Lande, un bien patrimonial classé, construit entre 1894 et 1895, Salaberry-de-Valleyfield.



Centrale de Beauharnois, reconnue comme Lieu historique national du Canada. 80, boulevard Melocheville, Beauharnois. Photo : Hydro-Québec ©

La Commission des lieux et monuments historiques du Canada a, quant à elle, reconnu à titre de lieu historique national du Canada le complexe hydroélectrique de Beauharnois et ses aménagements. Les biens ainsi reconnus par les deux gouvernements sont liés au transport maritime et à la production hydroélectrique, deux thématiques hautement identitaires pour la MRC de Beauharnois-Salaberry.



Les différentes catégories de biens rattachés au patrimoine industriel

Le patrimoine industriel se déploie en une variété quasi infinie de biens, associés à de multiples fonctions. On peut quand même les regrouper en une bonne dizaine de catégories, auxquelles correspondent certaines sous-catégories spécifiques.

Catégorie	Sous-catégorie
Infrastructures municipales	<ul style="list-style-type: none"> Stations de pompage, usines de filtration, aqueducs
Usines de pâte à papier	
Infrastructures de transport maritime	<ul style="list-style-type: none"> Quais Jetées Canaux
Moulins et minoteries	
Production d'hydroélectricité	<ul style="list-style-type: none"> Centrales et postes de distribution Barrages
Usines de fabrication	<ul style="list-style-type: none"> Biens alimentaires (boulangeries, brasseries, etc.) Biens de consommation ou industriels
Vestiges	<ul style="list-style-type: none"> Fondations, meules de moulin



L'une des rares usines ayant conservé sa vocation d'origine. Bâtiment construit en 1938 par la Quebec Distillers, une compagnie qui sera achetée en 1946 par la Canadian Schenley Ltd. L'édifice fait aujourd'hui partie du complexe industriel de la Diageo. L'usine marque le paysage du centre-ville de Salaberry-de-Valleyfield depuis la fin des années 1930.

Les grandes catégories peuvent se résumer en infrastructures pour la fabrication de biens (usines, moulins et minoteries, imprimeries, etc.), pour le transport maritime et terrestre (à la fois ferroviaire, routier et piétonnier) et pour la production hydroélectrique. À ces grands groupes s'ajoutent les infrastructures municipales, notamment les aqueducs, les usines de filtration et les stations de pompage.

Qu'est-ce que l'architecture industrielle ?

Le patrimoine industriel regroupe toutes les constructions, modernes et anciennes, consacrées à la production hydroélectrique et à la fabrication de biens de toutes sortes : usines, ateliers, moulins, canal d'aménée, etc. En font aussi partie les bâtiments dédiés à la production manufacturière, incluant les petits ateliers de fabrication, dont la composition s'apparente à celle des édifices commerciaux.



L'ancienne usine de la Brupbacher Silk Mills, implantée en 1930, à 2,3 km du cœur industriel de Salaberry-de-Valleyfield. 201, rue Ellice, Salaberry-de-Valleyfield.

L'architecture industrielle évolue selon les époques, les contraintes économiques et les besoins fonctionnels. Elle a su mettre à profit l'arrivée de nouvelles technologies, tout en profitant des différentes sources d'énergie au fil des ans : d'abord l'eau, ensuite la vapeur, puis l'électricité et le gaz naturel. Les industries s'implantent d'abord essentiellement à proximité de leur source d'énergie : la ressource hydraulique. Ces emplacements



L'édifice de Grenier Fourrure, consacré jadis à la fabrication et à la vente de vêtements de fourrure, un exemple de petite entreprise manufacturière. Fronton, incrustation au motif du castor et amortissements au toit pyramidal singularisent l'édifice, construit vers 1938. 46, rue du Marché, Salaberry-de-Valleyfield.

correspondent le plus souvent aux cœurs de village ou de centres urbains. C'est particulièrement le cas à Salaberry-de-Valleyfield où l'essentiel de l'infrastructure industrielle sera mis en place en bordure du premier canal de Beauharnois et de la rivière Saint-Charles.

Au fil du temps, grâce à l'utilisation de nouvelles sources d'énergie comme la vapeur et surtout l'électricité, les industries peuvent s'affranchir des cours d'eau et s'établir ailleurs dans une ville afin de profiter de terrains plus vastes. C'est le cas notamment des usines de Salaberry-de-Valleyfield qui, à compter de 1930, se construisent en périphérie du noyau industriel d'origine. En outre, l'architecture industrielle s'adapte aux besoins de sa production. Ainsi, pour des raisons de sécurité, une usine qui fabrique des produits dangereux va multiplier les bâtiments afin de les éloigner les uns des autres. C'est le cas notamment de l'usine Grace Canada de Salaberry-de-Valleyfield et de la General Dynamics.

À la fin du 20^e siècle, la « migration » des usines se poursuit avec la création des parcs industriels en périphérie des centres-villes.



Fonctions et matériaux

L'architecture industrielle évolue au gré des matériaux disponibles et des procédés de construction. À l'époque pionnière (18^e siècle et début du 19^e siècle), on érige les moulins d'abord en bois, mais très rapidement ensuite en pierre des champs. Les premières entreprises manufacturières font également usage de maçonnerie, principalement sous la forme de pierre en bossage et de pierre de taille.



Pierre en bossage de l'ancienne centrale électrique de la MOCO. 50, rue Dufferin, Salaberry-de-Valleyfield.

Très rapidement, à compter du milieu du 19^e siècle, la brique fait son apparition en architecture industrielle, principalement sous la forme de matériau structural. L'usage de la brique se maintient jusqu'aux environs de la Seconde Guerre mondiale. Mais, au 20^e siècle, la brique perd sa vocation structurale puisqu'elle sert désormais uniquement comme revêtement. L'acier et le béton prennent alors graduellement le relais dans l'édification des structures des usines. En marge de cela, les structures en blocs de béton, incombustibles, font leur apparition à partir des décennies 1920-1930.



Brique structurale, reconnaissable par les rangées de briques disposées en boutisse, du moulin Gault. 40, avenue du Centenaire, Salaberry-de-Valleyfield.

L'après-guerre sera marqué par la généralisation des structures d'acier et de béton. Puisque les murs ne sont plus porteurs, l'usage de ces matériaux permet la construction d'usines et de manufactures de vastes dimensions, aux structures imposantes et dont l'organisation répond aux besoins de la production.

Les éléments composant le patrimoine industriel peuvent être associés à une variété de fonctions, de formes et de matériaux.



Des structures industrielles associées à différents styles



L'une des fenêtres en arc plein cintre singularisant la façade de l'ancienne centrale électrique de Saint-Timothée. 5594, boulevard Hébert, Salaberry-de-Valleyfield.

Comme dans le cas du patrimoine bâti domestique, bon nombre de bâtiments industriels ou manufacturiers ont subi l'influence de styles architecturaux marquant les différents jalons de l'histoire de l'architecture.

La forme du toit d'un bâtiment industriel, sa période de construction, son gabarit général et ses composantes décoratives permettent de l'associer fréquemment à un style d'architecture. Ainsi, les premières centrales hydroélectriques utilisent largement l'arc plein cintre, que l'on pourrait rattacher à l'architecture romane, mais dans ce cas l'influence est moins nette.



Jeux de briques, typiques de l'Art déco, sur l'ancien poste de distribution électrique de la Beauharnois Electric Company. 8, rue Saint-Hippolyte, Salaberry-de-Valleyfield.

Indéniablement, certains types formels peuvent être associés au patrimoine industriel dans la MRC de Beauharnois-Salaberry. C'est le cas notamment de :

- l'architecture d'influence néo-Renaissance italienne (1890-1910 environ) ;
- l'architecture de style Art déco (1925-1945 environ) ;
- l'architecture de style International (après la Seconde Guerre mondiale).

L'architecture d'influence néo-Renaissance italienne est principalement en usage à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle sur des édifices commerciaux et des petites fabriques artisanales.

L'Art déco, qui apparaît au Québec après l'exposition universelle de Paris de 1925, est abondamment utilisé dans les infrastructures associées à la production et à la distribution de l'hydroélectricité : barrages, centrales, postes de distribution, etc. C'est le cas sur le territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry, mais aussi ailleurs au Québec.

L'architecture de style International fait quant à elle son apparition surtout après la Seconde Guerre mondiale dans la grande industrie. Linéarité de la composition architecturale et des surfaces, pureté des lignes en constituent les principales caractéristiques.



L'influence de l'architecture néo-Renaissance

Le style néo-Renaissance s'inspire des palais et des villas italiens des 16^e et 17^e siècles. Les caractéristiques de ce style sont adaptées à l'architecture commerciale et manufacturière entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle, soit la fin de l'ère victorienne, afin de créer un effet à la fois pittoresque et monumental.



La rue Victoria, au début du 20^e siècle, qui comporte plusieurs immeubles d'inspiration néo-Renaissance, dont l'édifice N.-A.-Ostiguy (cadre blanc). Carte postale non datée. BAnQ numérique

Le style néo-Renaissance permet d'évoquer l'aisance matérielle du propriétaire ou l'importance de son entreprise. Aussi se caractérise-t-il par la richesse et le raffinement de sa composition, ainsi que par la surabondance des éléments décoratifs.



Une vue actuelle de la carte postale ci-contre : l'édifice de N.-A. Ostiguy, consacré jadis à la vente et à la fabrication de vêtements en fourrure et en cuir, construit en 1904. 211-215, rue Victoria, Salaberry-de-Valleyfield. BAnQ numérique

Les édifices d'inspiration néo-Renaissance ont principalement recours à la maçonnerie comme revêtement mural. Aussi, la pierre de taille, fréquemment utilisée, se prête particulièrement bien à la mise en place de prestigieux éléments décoratifs, comme les pilastres, les corniches, les arcs, les chaînes d'angle et les bandeaux qui viennent démarquer les étages. À Salaberry-de-Valleyfield, ce style d'architecture a influencé la conception de commerces et de fabriques artisanales, notamment sur la rue Victoria.

L'un de ces immeubles est particulièrement remarquable : l'édifice N.-A.-Ostiguy, originellement consacré à la vente et à la fabrication de vêtements en fourrure et en cuir. Construit en 1904, l'immeuble marque le paysage architectural par ses pilastres ornés de chapiteaux, par ses corniches ainsi que par ses arcs surbaissés et plein cintre.



Arc plein cintre en pierre de taille, reposant sur des pilastres et surmontant deux fenêtres jumelées à imposte. 211-215, rue Victoria, Salaberry-de-Valleyfield.



Chapiteau d'inspiration corinthienne, à motifs végétaux, au sommet des pilastres en pierre du 211-215, rue Victoria, Salaberry-de-Valleyfield.



Arc surbaissé en pierre surmontant une fenêtre à baies latérales et à imposte. 211-215, rue Victoria, Salaberry-de-Valleyfield.

L'Art déco

L'Art déco, comparativement à d'autres styles, rejette les formes du passé plutôt que de s'en inspirer. Il laisse une large place à l'ornementation. Diffusé au Québec après l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes tenue à Paris en 1925, l'Art déco influencera non seulement la conception d'édifices résidentiels, religieux et institutionnels, mais aussi celle des immeubles et autres structures industrielles partout au Québec.



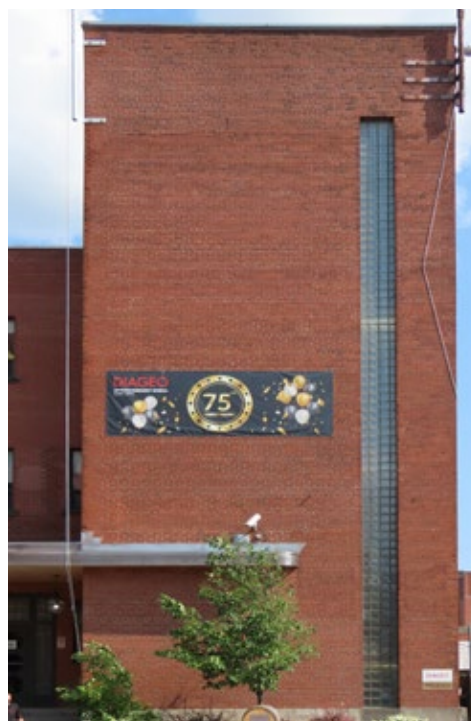
L'influence de l'Art déco est manifeste avec les lignes verticales, les formes orthogonales et les jeux de briques autour des fenêtres. Ancien poste de distribution de la Beauharnois Electric Company datant de 1929. 8, rue Saint-Hippolyte, Salaberry-de-Valleyfield.





Entrée principale de la centrale hydroélectrique de Beauharnois érigée entre 1929 et 1932. Formes orthogonales, combinaison de la pierre et de la brique, des éléments caractéristiques de l'Art déco. 80, boulevard de Melocheville, Beauharnois.

L'Art déco se caractérise par l'utilisation de la ligne droite et de la forme orthogonale, qui devient prédominante dans l'organisation des ouvertures. La brique sert de revêtement mural à la plupart des édifices industriels de style Art déco. Cette surface de maçonnerie se prête particulièrement bien à l'introduction de « jeux de briques » créés de différentes façons par le relief, la disposition ou la couleur. On y introduit, sous la forme de bas-reliefs, des formes géométriques, comme les losanges, les triangles ou même le cercle. La pierre de taille, le granit ou le béton peuvent être intégrés au revêtement mural afin de souligner des composantes, notamment la porte principale. Les portes en



Fenêtre en blocs de verre, toit de perron aux extrémités courbées, mât au sommet de la tour et formes orthogonales des ouvertures sur l'ancien bâtiment administratif de la Canadian Schenley datant de 1947. 1, rue Salaberry, Salaberry-de-Valleyfield.

laiton font alors leur apparition. Vers la fin de la période Art déco, les fenêtres en blocs de verre apparaissent, tout comme les toits de perron aux extrémités courbées ainsi que les mâts et leurs supports au sommet des murs.

La MRC de Beauharnois-Salaberry compte d'intéressants spécimens d'architecture industrielle influencés par le style Art déco, dont la centrale hydroélectrique de Beauharnois, l'ancien poste de distribution de la Beauharnois Electric Company et les édifices de l'ex-Canadian Schenley, aujourd'hui devenue Diageo.



Usine Grace Canada, filiale de Davison Grace Canada. 42, rue Fabre, Salaberry-de-Valleyfield. Collection du MUSO

L'architecture de style International

Très prisé après la Seconde Guerre mondiale, le style International en architecture industrielle concerne des bâtiments développés dans un long plan horizontal et relativement bas. Les fenêtres y sont traitées en bandeaux et l'ornementation est pratiquement inexistante. Une ou plusieurs marquises peuvent parfois venir s'ajouter au-dessus de l'entrée principale.

Le style International fait usage des procédés de construction développés après la Seconde Guerre mondiale, dont les structures en acier et en béton. Les édifices issus de ce courant se placent en rupture totale avec les traditions issues du passé. Des architectes comme le Campivallensien Jean-Marie Lafleur (1902-1985), actif notamment en architecture industrielle à Salaberry-de-Valleyfield, mettent en valeur les volumes principaux en concevant des surfaces extérieures très lisses et linéaires. De tels architectes conçoivent des bâtiments avant tout fonctionnels, tout en exploitant au maximum les possibilités qu'offrent le béton, l'acier et même le verre.



L'ancienne manufacture de boissons gazeuses et de glace, érigée en 1949. Elle abrite aujourd'hui un atelier d'usinage. 39, avenue du Parc, Salaberry-de-Valleyfield.

Plusieurs bâtiments industriels de Salaberry-de-Valleyfield sont très représentatifs de l'architecture de style International. C'est le cas notamment de l'usine Grace Canada, filiale de Davison Grace Canada (érigée en 1956), d'une ancienne manufacture de boissons gazeuses et de glace (construite en 1949) et de l'ancienne manufacture de la CIPEL & Le Carbone Ltée (érigée en 1954).





Le pont Saint-Louis-de-Gonzague, au-dessus du canal de Beauharnois entre Salaberry-de-Valleyfield et Saint-Louis-de-Gonzague.

3 Les ouvrages de génie civil et leur typologie

Le patrimoine industriel regroupe aussi toutes ces infrastructures de transport, qu'elles soient routières, ferroviaires, piétonnières ou mixtes, c'est-à-dire jumelant deux fonctions : ferroviaire et routière, par exemple. Les ponts associés à l'une ou l'autre de ces fonctions offrent, dans la MRC de Beauharnois-Salaberry, une intéressante diversité de modèles, à cause notamment des particularités du réseau hydrographique régional. Aussi sont-ils tantôt de type tournant, en arc, suspendu et même levant. À leur tour, ces modèles possèdent chacun un type particulier de structure et de conception.

En parcourant le territoire, il est loisible de découvrir ainsi des ponts en « poutre en treillis » avec tablier inférieur, des ponts routiers en « arc et tirant » et au moins un pont suspendu en acier avec haubans.

Typologie des ouvrages de génie civil

Type d'utilisation	Type de structure	Type de sous-structure
Ferroviaire	Tournant	<ul style="list-style-type: none">En poutre en treillis avec tablier inférieur
Routier	En arcs	<ul style="list-style-type: none">Arc et tirant (dit <i>Bowstring</i>)
	Suspendu	<ul style="list-style-type: none">En acier avec haubans
	Levant	<ul style="list-style-type: none">En poutre en treillis avec tablier inférieur
Mixte (ferroviaire et routier)	Levant	<ul style="list-style-type: none">En poutre en treillis avec tablier inférieur
Piétonnier		<ul style="list-style-type: none">À poutres triangulées articulées de type « camelback »



Le pont Larocque doté d'une structure de type en poutre en treillis avec tablier inférieur. Ses deux tours permettent de hisser la structure centrale afin de permettre le passage des bateaux. Il surplombe le canal de Beauharnois entre Salaberry-de-Valleyfield et Saint-Stanislas-de-Kostka.



L'une des deux structures permettant de hisser le tablier central du pont Larocque lors du passage des navires.

Aussi, évoquer les ouvrages de génie civil, c'est inévitablement faire allusion à un vocabulaire spécialisé, mais très révélateur des techniques de construction en usage entre 1890 et 1960 environ. Alors, lors de votre prochaine balade, prenez plaisir à associer le pont à sa technique de construction. Un bel exercice en perspective !



Les ponts levants

Les ponts levants sont indispensables sur les voies de circulation maritime comme le canal de Beauharnois. Il existe différents modèles de ces ponts dans le monde, conçus de manière à pouvoir hisser le tablier pour permettre le passage des navires. Dans la MRC de Beauharnois-Salaberry, d'ingénieux mécanismes fixés au sommet de deux tours permettent de lever le tablier à l'horizontale. De tels ponts, comme ceux de Saint-Louis-de-Gonzague et de sa copie miroir, le pont Larocque, constituent des raretés au Québec et de belles prouesses technologiques de l'après-guerre, puisqu'ils datent tous deux de 1957.



Pont Saint-Louis-de-Gonzague. Le pont, situé entre la municipalité du même nom et Salaberry-de-Valleyfield, surplombe le canal de Beauharnois.

Les ponts tournants



Pont ferroviaire CSX, localisé au-dessus du canal de Beauharnois, juste au nord de l'autoroute 30, dans le secteur Melocheville de Beauharnois. Construit vers 1958, il représente très bien le sous-type de structure en poutre en treillis avec tablier inférieur. Photo : © Struturae.net

Les ponts tournants sont caractérisés par la présence d'un tablier pouvant tourner sur un axe horizontal grâce à un pivot. Ainsi, ils peuvent notamment permettre à un navire ou à un train de circuler, comme c'est le cas du pont ferroviaire CSX à Beauharnois. Ce type de pont présente l'avantage d'être simple à construire, comparativement aux ponts basculants nécessitant l'utilisation d'un contrepoids.

La structure en poutre en treillis avec tablier inférieur



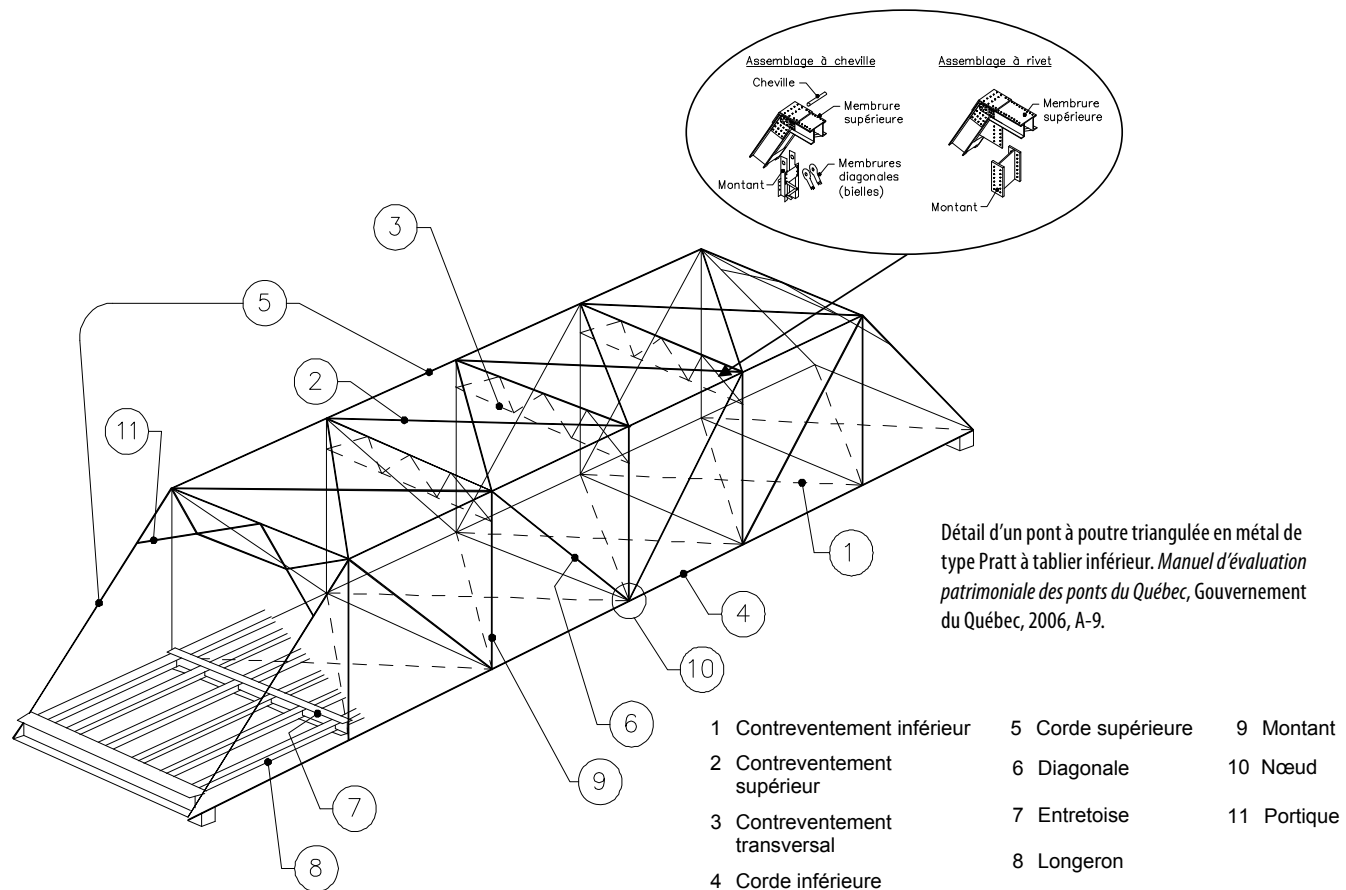
Structure centrale levante, en poutre en treillis avec tablier inférieur, du pont Saint-Louis-de-Gonzague. Le pont, situé entre la municipalité du même nom et Salaberry-de-Valleyfield, surplombe le canal de Beauharnois.

La MRC de Beauharnois-Salaberry compte une intéressante variété de modèles de ponts, dont ceux appelés « ponts en poutre en treillis ». Ils se définissent par la présence de pièces triangulaires dans la superstructure. Les poutres latérales se composent de barres métalliques triangulées, assemblées en treillis par boulonnage, par rivetage ou encore par soudage. Dans la MRC de Beauharnois-Salaberry, on retrouve ce type de structure notamment sur l'immense pont ferroviaire des Coteaux (long de près d'un kilomètre !) et sur les ponts levants aménagés au-dessus du canal de Beauharnois.



Une partie du pont ferroviaire des Coteaux datant de 1890. Le pont, long de 962,88 m, relie les îles aux Chats, Longueuil et D'Adoncourt entre Les Coteaux et Salaberry-de-Valleyfield, au-dessus du fleuve Saint-Laurent.



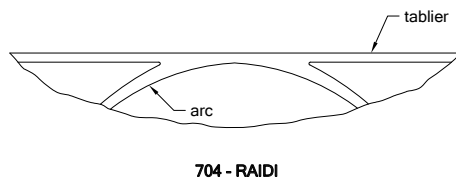
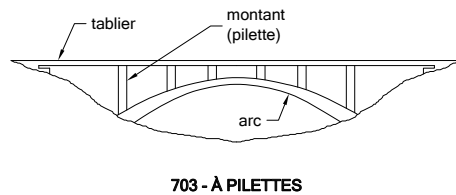
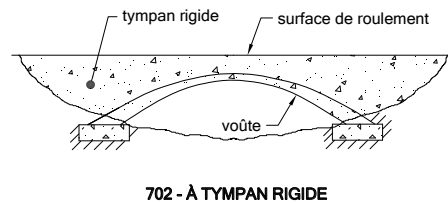
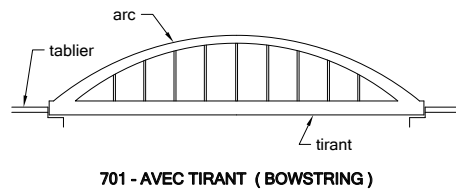


Partie levante centrale du pont Larocque :
une autre version du pont avec tablier inférieur.
Le pont est localisé entre Salaberry-de-Valleyfield
et Saint-Stanislas-de-Kostka.



Le pont Salaberry et la structure en arc et tirant

En parcourant le centre-ville de Salaberry-de-Valleyfield, à pied, à vélo ou en auto, vous ne pourrez pas manquer une imposante structure en béton, recouverte d'une peinture blanche quasi immaculée. Avec raison, on lui a attribué le toponyme de pont Salaberry (autrefois le pont Blanc). On le remarque facilement entre les rues des Érables et Saint-Denis au cœur de Salaberry-de-Valleyfield.



Structure en arc et tirant (dit *Bowstring*). *Manuel d'évaluation patrimoniale des ponts du Québec*, Gouvernement du Québec, 2006, p. 2-13.



Le pont Salaberry, localisé entre la rue des Érables (au sud) et la rue Saint-Denis (au nord) à Salaberry-de-Valleyfield. Construit en 1932, il enjambe l'ancien canal de Beauharnois.

Construit en 1932, le pont blanc, de type arc et tirant (dit *bowstring*), est le seul en son genre dans la MRC de Beauharnois-Salaberry. Ce type de pont, aussi appelé pont arc-en-ciel, reste très rare au Canada et en Amérique du Nord, mais particulièrement au Québec*.

Le pont doté d'une structure en arc et tirant se caractérise par la présence d'un tablier agissant également comme tirant, évitant le déversement des poutres latérales qui sont encastées aux extrémités. Les arcs et tirants se distinguent aussi par une structure de longue portée qui requiert un contreventement aérien, c'est-à-dire une superstructure : la partie visible du pont. Par ailleurs, le tablier est supporté par des montants placés à la verticale.

* [Historic bridge.org](https://historicbridges.org/), <https://historicbridges.org/>



Le pont de Beauharnois : un pont suspendu avec structure en acier avec haubans



Pont suspendu de Beauharnois construit entre 1951 et 1952. Situé parallèlement à la centrale hydroélectrique de Beauharnois, il permet de traverser le canal du même nom.

Par quoi se caractérise le pont suspendu avec structure en acier avec haubans ? Il s'agit simplement d'un pont où le tablier est supporté par des câbles, eux-mêmes soutenus par des pylônes. À la différence des ponts suspendus, qui se démarquent par la présence de deux câbles principaux fixés sur les rives, les ponts à haubans sont munis de plusieurs câbles rattachés à des pylônes permettant de supporter le poids du pont.



Pont suspendu de Beauharnois. On aperçoit à droite une partie de la centrale hydroélectrique de Beauharnois. Service des ponts. Ministère des Travaux publics. Paul Girard, janvier 1951, BANQ numérique





Le pont Jean-De La Lande, caractérisé par sa structure métallique à poutres triangulées articulées de type « camelback ». Ce pont piétonnier qui repose sur des culées en béton est doté d'un tablier en bois. Il permet de traverser l'ancien canal de Beauharnois, au cœur du centre-ville de Salaberry-de-Valleyfield.





Le port de Salaberry-de-Valleyfield.
En arrière-plan : le pont Larocque.
Photo : Pierre Langevin, 2011

4 Le patrimoine industriel régional... en résumé

Par sa position géographique et son rôle historique, le patrimoine industriel constitue, sans aucun doute, l'élément phare du patrimoine culturel de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

Avec quelque 240 biens, toutes catégories confondues, ayant à ce jour fait l'objet d'une quelconque documentation (sous forme de fiches à l'intérieur d'une banque de données et de rapports), la MRC de Beauharnois-Salaberry se démarque certainement à cet égard. Incroyablement longue, l'échelle de temps sur laquelle s'est répartie la construction de ces biens étonne également.

Dans ce précieux corpus, certains biens se démarquent évidemment plus que d'autres, que ce soit sur le plan de l'authenticité, de l'état physique ou de la valeur patrimoniale globale.

Certes, les abords de la baie Saint-François et de la rivière Saint-Charles, au cœur de la ville de Salaberry-de-Valleyfield, constituent probablement l'un des secteurs les plus riches en matière de patrimoine industriel au Québec.

La partie orientale de la MRC est loin d'être en reste, avec la présence à l'extrémité est du canal de Beauharnois de la centrale du même nom, unique au Québec.



L'ensemble industriel de la MOCO vers le milieu du 20^e siècle. Salaberry-de-Valleyfield. Collection du MUSO





Ancien moulin Gault en bordure de la rivière Saint-Charles, au cœur de Salaberry-de-Valleyfield.

Conclusion

Le patrimoine industriel regroupe quelque 240 bâtiments et infrastructures consacrés à la fabrication de biens de toutes sortes, en plus d'au moins une bonne dizaine d'ouvrages de génie civil voués, eux, au transport. Son analyse fait ressortir le caractère unique du patrimoine industriel de la MRC de Beauharnois-Salaberry, en bonne partie du fait de son positionnement géographique extrêmement particulier et de son réseau hydrographique distinctif.

En raison de leur ancienneté, de leur configuration ou de leur rareté, certains des biens associés au patrimoine industriel se démarquent davantage. C'est le cas notamment de ce qui subsiste du premier canal de Beauharnois, de la centrale électrique du même nom et de plusieurs usines localisées à Salaberry-de-Valleyfield et à Beauharnois.

Les biens associés au patrimoine industriel ont été érigés principalement après l'ouverture du canal de Beauharnois en 1842, véritable vecteur de développement industriel dans la MRC. Construits avec les matériaux types de l'architecture industrielle, ils ont été influencés par des styles spécifiques, comme l'Art déco, le style néo-Renaissance, l'éclectisme architectural ou le courant d'architecture International.

La valeur d'âge des biens associés au patrimoine industriel reste extrêmement variable puisqu'elle couvre les 19^e et 20^e siècles. La construction de plusieurs biens est en lien direct avec des phénomènes économiques et événements marquants, notamment les deux guerres mondiales.

Quelques études et inventaires ont été réalisés à ce jour dans la MRC de Beauharnois-Salaberry. Ces ouvrages permettent de dégager les grandes tendances et les nombreuses caractéristiques du patrimoine industriel. Nous vous invitons à consulter ces documents, inclus dans la bibliographie.

La conservation du patrimoine industriel est importante à tous points de vue. Outre leur valeur économique et sociale, les biens qui composent ce patrimoine constituent des lieux de mémoire et des témoins privilégiés de l'évolution économique, technique et sociale de la MRC de Beauharnois-Salaberry.





La centrale de Beauharnois et les eaux de son canal d'alimentation (canal de Beauharnois) se déversant dans le lac Saint-Louis. Photo : Pierre Lahoud

Bibliographie

BERGERON GAGNON INC. *La MRC de Beauharnois-Salaberry, un patrimoine à découvrir : le patrimoine archéologique, tome 2*, MRC de Beauharnois-Salaberry, juin 2019, 35 pages.

BERGERON GAGNON INC. *MRC de Beauharnois-Salaberry, Inventaire du patrimoine industriel. Rapport synthèse*. MRC de Beauharnois-Salaberry, juin 2021, 171 pages.

BERNIER, Lyne et Mario PARENT. *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC Beauharnois-Salaberry. Rapport synthèse de la caractérisation architecturale, tome 1*, MRC de Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 229 pages.

BERNIER, Lyne et Mario PARENT. *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC Beauharnois-Salaberry. Rapport synthèse de la caractérisation architecturale, tome 2*, MRC de Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 319 pages.

CAZELAIS, Normand. « Le patrimoine industriel », *Continuité*, n° 37, 1987, p. 27-29.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC. *Manuel d'évaluation patrimoniale des ponts du Québec*, septembre 2006, 82 pages.

LAROSE, Jean-François. « Patrimoine industriel : une définition », *Continuité*, n° 21, 1983, p. 33-34.

LECOURS, Jacques. « Une histoire d'eau... et d'électricité », *Continuité*, n° 37, 1987, p. 30-33.

MUSÉE DE SOCIÉTÉ DES DEUX-RIVES ET AL. Étude de potentiel archéologique de la MRC Beauharnois-Salaberry, MRC de Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 174 pages.

PATRI-ARCH. *Inventaire des éléments d'intérêt patrimonial en milieu agricole de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Rapport d'inventaire*, août 2018, 100 pages.

PIÉDALUE, Gisèle et al. *Inventaire du patrimoine industriel, Salaberry-de-Valleyfield, MUSO*, [non daté], 181 pages.

Sites Web

« Faits saillants historiques ». Site Internet de la MRC de Beauharnois-Salaberry. <https://mrc-beauharnois-salaberry.com>

Centre canadien d'architecture. <https://www.cca.qc.ca>

Dimitry Anastakis, « Industrialisation au Canada », *L'encyclopédie canadienne*, en ligne. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca>

Françoise Hamon, « Architecture industrielle », *Encyclopédie Universalis*, en ligne. <https://www.universalis.fr>

Historic bridge. <https://historicbridges.org>

International Database and Gallery of Structures. www.structurae.net

MTQ, fiche d'évaluation d'indice patrimonial d'un pont. <https://www.transports.gouv.qc.ca/fr/projets-infrastructures/structures/Pages/inventaires-structures.aspx>

National Museum of America History / Smithsonian. <https://americanhistory.si.edu>

Plan d'assurance incendie. Charles Goad. Beauharnois, Québec, janvier 1896, feuillet 1. BANQ numérique. <https://numerique.banq.qc.ca>

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/>

Rôle d'évaluation foncière des municipalités (divers sites consultés).

Site Web Hydro Québec. <http://www.hydroquebec.com/visitez/monteregie/beauharnois.html>

Underwriters' Survey Bureau Limited. Salaberry-de-Valleyfield, Que, January 1953, Toronto and Montreal. 1952. BANQ numérique. <https://numerique.banq.qc.ca>

Coordination

Camille Crépeau, conseillère en développement du patrimoine
Catherine Parent, coordonnatrice au développement culturel

Réalisation

Bergeron Gagnon inc.

Claude Bergeron, conseiller en patrimoine principal, chargé de projet / rédaction et photographie
Kim Gingras, historien / collaboration à la recherche
Lucie Brouillette, réviseure linguistique / révision linguistique
Michel Guay, graphiste / concept et montage infographique

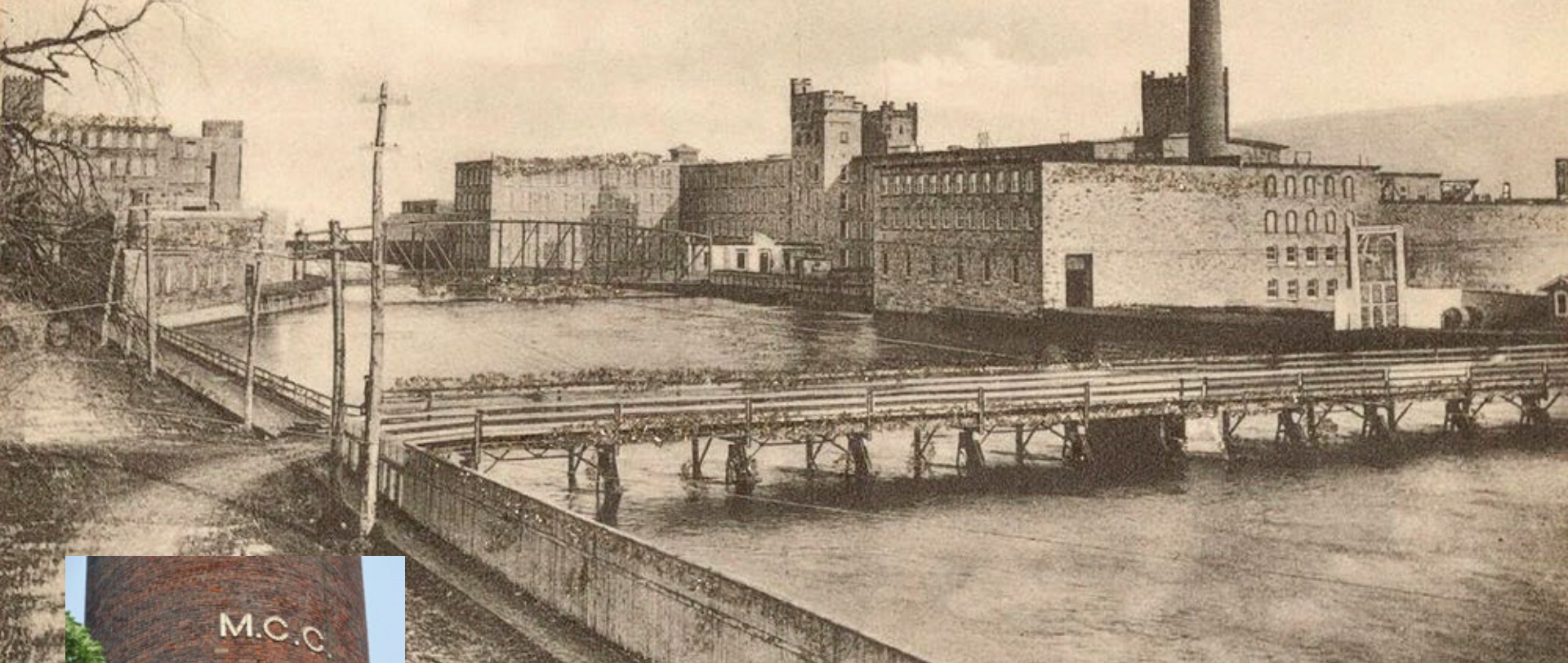
À moins d'indication contraire, les photos et autres illustrations proviennent pour la plupart du Musée de Société des Deux-Rives et du site internet de Structurae.net.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation du présent ouvrage. Leur collaboration fut grandement appréciée.

À l'exception de celles dont la source est clairement identifiée, les photographies utilisées dans le présent document ont été prises par Claude Bergeron en juillet 2021 © .

Novembre 2021



Par sa position géographique, le patrimoine industriel constitue, sans aucun doute, l'élément phare du patrimoine historique et bâti de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

Avec plus de 200 biens, toutes catégories confondues, ayant à ce jour fait l'objet d'une quelconque documentation (sous forme de fiches à l'intérieur d'une banque de données et de rapports), la MRC de Beauharnois-Salaberry se démarque certainement à cet égard. L'échelle de temps, incroyablement longue, sur laquelle s'est répartie la construction de ces biens étonne également.

Dans ce précieux corpus, certains biens se démarquent évidemment plus que d'autres, que ce soit sur le plan de l'authenticité, de l'état physique ou de la valeur patrimoniale globale.